

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 20 (1942)

Artikel: Les arts à Genève
Autor: Deonna, W.
Kapitel: Les pouvoirs : empereur, évêque, comte de Genève, comte et duc de Savoie, communauté
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES POUVOIRS: EMPEREUR, ÉVÊQUE, COMTE DE GENÈVE, COMTE ET DUC DE SAVOIE, COMMUNAUTÉ



EN 1032, à la fin du deuxième royaume de Bourgogne, Genève devient ville libre impériale, ne relevant que de la suzeraineté de l'empereur, et Conrad le Salique s'y fait couronner à Saint-Pierre en 1034.

Des légendes iconographiques qui reconnaissent les images de Conrad le Salique et d'autres personnages dans des statues de Saint-Pierre¹, l'aigle bicéphale de l'Empire sur quelques monuments, enfin l'aigle de nos armoiries², rappellent ces événements de notre histoire.

* * *

L'évêque, prince de l'Empire, est le souverain effectif de Genève, et son autorité, contestée par le comte de Genève, puis reconnue définitivement par celui-ci lors de l'accord de Seyssel en 1124³, se maintient jusqu'à la Réforme et au départ du dernier titulaire, Pierre de la Baume, en 1535⁴.

Les évêques ont laissé d'eux-mêmes quelques souvenirs⁵. Ce sont des légendes iconographiques, celles qui s'attachent à Jean de Brogny et à la décoration sculptée des Macchabées⁶. Ce sont des documents figurés⁷, leurs portraits plus ou moins

¹ DEONNA, *La fiction*, 62; *PS*, 117.

² Cf. p. 37.

³ *DHBS*, s. v. Genève, 354, 5^e, Époque impériale et des princes évêques. — Texte de l'accord de Seyssel, sous Humbert de Grammont: PICTET DE SERGY, *Genève, origine et développement de cette république*, I, 227.

⁴ *DHBS*, s. v. Genève, 355, B, De l'accord de Seyssel à la Réforme; H. NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 1936, 1^{re} partie: Genève épiscopale.

⁵ L'évêque Adhémar Fabri avait légué à Saint-Pierre sa mitre et sa crosse: *MDG*, XXI, 1882, xvii.

⁶ DEONNA, *L'humble origine du cardinal Jean de Brogny*, G, II, 1924.

⁷ BLAVIGNAC, *Armorial*, 314, n° 1, mentionne une médaille frappée par la Communauté de Genève en l'honneur de Pierre de la Baume, lors de sa prise de possession du siège épiscopal; on n'en connaît aucun exemplaire; *ibid.*, note 1, prétendue médaille d'Amédée VIII.



FIG. 96. — L'évêque François de Mez, sur le retable de Conrad Witz, 1444. Musée de Genève.

authentiques et fidèles, ceux de Jean de Brogny sur les fresques des Macchabées¹, de François de Mez sur le retable de Conrad Witz (*fig. 96*)², de Pierre de la Baume sur un tableau de l'église de Saint-Claude³; leurs sceaux personnels et ceux de leur administration (*fig. 97*)⁴; leurs armoiries⁵ peintes⁶ ou sculptées sur divers édifices et églises⁷. Ce sont parfois aussi leurs tombes⁸ et leurs dalles funéraires (*fig. 95*)⁹, mais nous n'avons conservé que d'insignifiants fragments du mausolée de Jean de Brogny, aux Macchabées, œuvre du sculpteur Jean Prindale.

¹ On le reconnaît dans le jeune homme en prière, près d'un édifice: *G*, II, 1924, 313, *fig. 13*; *XV*, 1937, 107. — Portrait de J. de Brogny: *G*, II, 1924, 306; prétendu buste aux Macchabées, *ibid.*, 333; *XVIII*, 1940, 52.

² *G*, II, 1924, 306; *XV*, 1937, 119, 20; on y avait reconnu jadis à tort Jean de Brogny. Le nom exact est Mez, la graphie Mies est erronée: *NAEF*, *G*, XI, 1937, 109, note 5.

³ Cf. p. 207.

⁴ BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, 215, pl. XXIV sq., insignes héraldiques de l'évêché; 284, pl. XXXIX, sceaux et armes du vidomnat, mentionné pour la première fois en 1155; H. DEONNA, Les armes du vidomnat de Genève, *Arch. héraldiques suisses*, 1941, 51: écu de Savoie chargé des deux clefs épiscopales en sautoir; en 1517, disposition inverse, croix de Savoie brochant sur les deux clefs, pour affirmer la prédominance du duc sur l'évêque. — Sceaux de l'officialat: BLAVIGNAC, 287, pl. XXXIX. — Au Musée d'Art et d'Histoire, Cabinet de Numismatique, sceaux épiscopaux.

⁵ Armoiries des évêques: GALIFFE et MANDROT, *Armorial genevois*, 1859, pl. 2-3; GALIFFE et GAUTIER, *Armorial genevois*, 1896, pl. 1-2.

⁶ Armoiries de Brogny sur divers monuments; *PS*, 313, n° 664.

⁷ Prétendues armoiries de Bernard Chabert, mort en 1235: *PS*, 313, n° 665; armes de Jean de Pierre Scise, évêque de 1418 à 1422: *PS*, 310, n° 657; 317, n° 671 (Saint-Germain; cf. aussi n° 670); de Jean de Brogny, mort en 1426, aux Macchabées: *PS*, 312, n° 659-664; de François de Mez: *PS*, 382, n° 684 (clocher de Saint-Gervais, n° 435), n° 685; P. GANZ, Les armoiries de François de Mies, évêque de Genève (1428-1444), *Arch. héraldiques suisses*, 1930, 169. — Clef de voûte de l'église Saint-Germain, évêque bénissant: *PS*, n° 344 et 678.

⁸ Une tombe de Saint-Pierre, avec sarcophage qui renfermait un corps revêtu d'habits ecclésiastiques, pourrait être celle de Jean de Courte-Cuisse, évêque de 1422 à 1423: *PS*, 178, réf. Cf. p. 101, le sarcophage présumé de l'évêque Maxime.

⁹ Pierre tombale de l'évêque Guillaume de Marcossey, mort en 1377, la plus ancienne que

En 1278, l'évêque Robert de Genève achète à Longemalle une propriété avec maisons et jardins et, depuis lui, les évêques habitent constamment cette demeure¹, rarement le palais épiscopal proprement dit. Celui-ci, plus ancien, et mentionné dès la fin du XII^e siècle, s'élève près de Saint-Pierre². Après avoir reçu diverses destinations et subi maintes modifications, il est démoli en 1841³ et remplacé par une prison⁴, elle-même abattue en 1940⁵.

Si rien ne subsiste de ces demeures, le Pré-l'Evêque, aux Eaux-Vives, où l'évêché possédait un pré communal⁶; la rue Adhémar Fabri, ainsi dénommée en l'honneur de celui qui octroya les Franchises⁷; aux environs, Jussy-l'Evêque⁸, fief épiscopal, conservent dans leurs noms le souvenir des anciens souverains de Genève.

* * *

Les chanoines, qui forment le chapitre de Saint-Pierre⁹, demeurent d'ordinaire dans la

nous possédons. Elle a échappé à la destruction, en étant remployée pour l'épithaphe du duc Henri de Rohan, en 1638: *PS*, 191, n° 436. Les armoiries de Marcossey, sur une pierre du Musée, proviennent du château de Marcossey en Faucigny: *PS*, 330, n° 707. — Cf. p. 102, l'épithaphe de l'évêque Ansegisus, IX^e siècle.

¹ Sur la maison de l'évêque: GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, 243; *PS*, 359, n° 826, référ.; surtout: BLONDEL, Longemalle et la maison de l'évêque, *BHG*, IV, 1916, 55. Un arc ogival, retrouvé lors des démolitions, pourrait avoir fait partie de l'ancienne salle de l'évêque, *ibid.*, fig. 6.

² GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, 242, fig.; DEONNA, *Que deviendra l'ancienne prison de l'Evêché ?* 1916, historique de l'édifice.

³ LULLIN, Premier rapport sur l'Evêché, *MDG*, I, 1841, 1; *id.*, Second rapport sur l'Evêché, Découvertes faites lors de sa démolition, *ibid.*, 204.

⁴ Construite en 1841-1842 par Schaek. — Vue de l'ancien Evêché, en 1840, aquarelle d'Hébert, *NA*, 1910, 97, fig.; Saint-Pierre et l'ancien Evêché, aquarelle de H. Silvestre, *Genève pittoresque*, 1890, pl. 2.

⁵ On a aménagé à sa place la terrasse qui surplombe l'angle de la rue de la Fontaine et de la rue de la Madeleine.

⁶ Dit aussi « Pré-Mignon »: GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, 182, note, 238, 327. Les archers avaient leur local et s'exerçaient au Pré-l'Evêque, comme on le voit sur le retable de Conrad Witz, *ibid.*, 327.

⁷ Inscription commémorative: *PS*, 386, n° 979.

⁸ CORBAZ, *Un coin de terre genevoise, Mandement et châtellenie de Jussy-L'Evêque*, 1917.

⁹ GALIFFE, table, s. v. Chanoines; 1^{er} suppl., 180; *PS*, 180, référ.; armoiries et sceaux du chapitre: BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, 283, pl. XXXVIII.



FIG. 97. — Sceau de l'évêque Adhémar Fabri.

rue qui portait jadis leur nom, «rue des Chanoines», avant de devenir la rue Calvin¹, et ils sont ensevelis dans la cathédrale ou dans son cloître²; nous conservons les dalles funéraires de plusieurs d'entre eux³. Les armoiries des défunts y sont gravées⁴ et ils les ont aussi fait sculpter aux clefs de voûte et aux culs-de-lampe des églises et des couvents⁵ qu'ils ont enrichis, peindre sur les vitraux qu'ils ont donnés⁶.

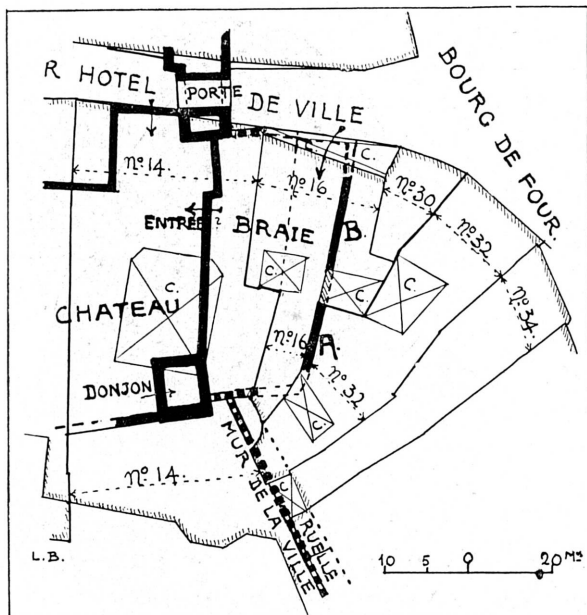


Fig. 98. — Château des comtes de Genève, au Bourg-de-Four, d'après L. Blondel (G, XVII, 1939, 51, fig. 8).

* * *

Deux pouvoirs féodaux coexistent avec celui de l'évêque et souvent s'y opposent : ceux du comte de Genève et du comte, puis duc de Savoie (depuis 1416).

La première mention d'un comte et d'un comté de Genève remonte à 839 et la charge n'est point héréditaire. Manassès, comte de Genève, cité en 890, commence une première dynastie qui dure jusqu'à Robert (1012-1019). La dynastie de Gérold, sans doute petit-fils de la sœur de Rodolphe III, apparaît en 1034, indépendante de la précé-

dente⁷; elle se termine avec Robert de Genève, nommé pape sous le nom de Clément VII (1378) et mort en 1394⁸.

¹ GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, 177 (la rue des Chanoines s'appelait plus anciennement de Bornuaz ou de Bornuel). Le chanoine Barthélemy Chuet, évêque de Nice en 1462, mort en 1501, possédait à la rue de Rive une maison qu'il avait agrandie et embellie, et qui a été démolie en 1900-1901: *PS*, 328, n° 698; 151, n° 325; DEONNA, *Coll. arch. et hist., Moyen âge et temps modernes*, 4, référ.; écu avec croix épiscopale: *PS*, n° 698; ancienne maison capitulaire, Cour Saint-Pierre 3, XV^e siècle: *G*, IX, 1931, 52, n° 22.

² *PS*, 177, Cathédrale et cloître de Saint-Pierre, et les divers personnages qui y furent ensevelis; MAYOR, Saint-Pierre, le cloître, *BHG*, I, 347; SARASIN, Obituaire de l'église cathédrale de Saint-Pierre de Genève, *MDG*, XXI, 1882; NAEF, *Les origines de la Réforme*, 43, fig.

³ *PS*, 189 sq., n° 439 sq.

⁴ GALIFFE et MANDROT, *Armorial genevois*, 1859, 16.

⁵ Cf. p. 171.

⁶ Vitraux de Saint-Pierre, cf. p. 214.

⁷ *G*, XVIII, 1940, 86; DE CRUE, *La guerre féodale de Genève et l'établissement de la commune*, 1907, 13, Le comte de Genève; GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, table, s. v. Genève; suppl., s. v. Genevois; BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, 293, Comtes de Genevois.

⁸ GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, 112.

Les sceaux des comtes de Genève et de Genevois portent leurs armoiries (fig. 99)¹, qui paraissent aussi sur des clefs de voûte au Couvent des Cordeliers à Rive².

L'ancien château comtal, qui avait succédé au palais burgonde sur la place de Saint-Pierre³, est remplacé par le château du Bourg-de-Four, résidence des comtes de Genève (fig. 98)⁴. Mentionné pour la première fois en 1124, dans l'accord de Seyssel, il est construit au XI^e siècle, mais étant donné l'importance stratégique de sa situation qui commande l'entrée de la ville, à l'angle sud-est du rempart, il a dû être précédé d'une construction plus ancienne, un *castrum* de la fin de la période romaine peut-être⁵. Son quadrilatère, appuyé aux murs des fortifications, est relié à la porte du Bourg-de-Four, dite « Porte du Château », sous l'arcade de laquelle passe la grande artère de la vieille ville⁶; il défend une vaste cour où sont réunis les bâtiments d'habitation et les communs; à l'angle sud-est, le donjon domine la place du Bourg-de-Four⁷. Quand le quartier du Bourg-de-Four est englobé dans de nouvelles fortifications reliées aux anciennes, la tour du château se trouvant être à l'intérieur de la ville, perd de ce fait sa valeur stratégique; c'est pourquoi le comte de Genève construit sur le Bourg-de-Four, peu avant 1184, un mur fortifié pour éloigner de sa forteresse les maisons, et cela malgré l'opposition de l'évêque.



FIG. 99. — Sceau de Guillaume III, comte de Genevois (1308-1320).

Le château de Genève est l'enjeu des luttes entre les trois pouvoirs rivaux: la maison de Genève, qui est son possesseur légal, l'épiscopat et la maison de Savoie, alliée de la commune naissante. En 1291, du haut de son château, le comte Amédée de Genevois bombarde avec des catapultes les tours de la cathédrale et le cloître de Saint-Pierre que défendent la commune et le comte de

¹ BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, 293, pl. XLI; GALIFFE, *Genève hist.*, II, 111; fig. (Pierre de Genève); GALIFFE et MANDROT, *Armorial genevois*, 1859, pl. 2; DE CRUE, *op. l.*, 18, fig. — Le Cabinet de numismatique au Musée d'Art et d'Histoire expose plusieurs de ces sceaux.

² *PS*, 310, n° 658; *G*, XIV, 1936, 10-11, n° 870, 875, 872, fig. 4-6; armes de Genève et de Boulogne.

³ Cf. p. 105.

⁴ GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, I, 244; BLONDEL, Le château de Genève, *BHG*, IV, 1922, 362, fig. 6, plan; ID., *Notes d'arch. genevoise*, 60, fig. 6, 90; ID., *Le Bourg-de-Four, son passé, son histoire*, 1929, 18, 21, fig. 5; *G*, XVII, 1939, 51, Château du comte de Genève, fig. 8, plan; XVIII, 1940, 86.

⁵ *BHG*, IV, 1922, 367.

⁶ Pour la porte du Bourg-de-Four, cf. p. 84.

⁷ Ce donjon est représenté sur un dessin schématique de 1428, *BHG*, IV, 1922, 367, fig. 7.

Savoie. Ceux-ci, après avoir assiégé le château, s'en emparent. Il revient toutefois à son possesseur et, après diverses alternatives, est assiégé une seconde fois par Edouard de Savoie en 1320 avec d'importantes machines de guerre. Pris, il est pillé, détruit et ne se relève plus de ses ruines; les restes du donjon seuls subsistaient encore au début du XV^e siècle ¹.



Fig. 100. — Sceau d'Amédée VIII, comte de Savoie (1391-1406).

* * *

Quelques monuments évoquent la maison de Savoie, qui supplante celle de Genève, ne cesse d'accroître son influence, et devient menaçante pour l'indépendance de la cité: sceaux de ses comtes et ducs (fig. 100) ², croix de ses armoiries, qui est sculptée sur des pierres peu nombreuses, les Genevois ayant de bonne heure éliminé cet emblème de la souveraineté que la Savoie voulait s'arroger sur leur cité ³, modelée sur des catelles ⁴, gravée en graffites ⁵.

Son souvenir demeure surtout attaché à la Tour de l'Ile (fig. 101-102) ⁶, qui fut sauvée de la destruction en 1897, mais malencontreusement restaurée. Occupant une position stratégique très forte, entre les deux îles et les deux bras du Rhône, le château de l'Ile commande le passage du fleuve qui, dès les temps préhistoriques, détermine le sort de la cité ⁷. A la tour, édifiée par l'évêque Aymon de Grandson, entre 1215 et 1219, se soude un quadrilatère de murs que des fossés et des digues en pierres sèches défendent et que plusieurs pont-levis isolent ⁸. Cette forteresse, défendue par les chanoines, partisans du comte de Genève, soutint le long siège du comte de Savoie Amédée en 1287 ⁹ et le choc des boulets de pierre que projetaient les machines de guerre; on a retrouvé la base de ces engins au quai Turretini ¹⁰ et

¹ BHG, IV, 1922, 369 sq.; DE CRUE, *La guerre féodale de Genève et l'établissement de la commune* (1285-1320), 1907, 77. Destruction du château de Genève par Edouard de Savoie et les citoyens de Genève (1320); PS, 167, note 2, référ.

² BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, 301 sq., Comtes de Savoie. — Au Musée d'Art et d'Histoire, Cabinet de Numismatique.

³ PS, 308, ex.

⁴ G, XVII, 1939, 56, fig. 11, 5.

⁵ Graffites de la Tour de l'Ile, PS, 169, n° 398.

⁶ PS, 52, note 1, référ.; 386, note 1, référ.; BLONDEL, *La Tour et le Château de l'Ile*, G, XV, 1937, 92.

⁷ Cependant, il n'existe pas de constructions antérieures au moyen âge en ce lieu. Des blocs romains, dans les fondations de la tour, ont sans doute été pris par Aymon de Grandson à l'enceinte romaine: PS, 52; G, XV, 1937, 93.

⁸ G, XV, 1937, 97, fig. 3, plan d'ensemble; 93, fig. 1, plan de la tour et coupe montrant ses étages.

⁹ *Ibid.*, 98.

¹⁰ *Ibid.*, 98; 53-56, fig. 3; XVII, 1939, 52, fig. 9.

quelques boulets¹. C'est dans cette « Bastille genevoise, le symbole des exactions et de l'oppression étrangère »², que furent emprisonnés les défenseurs des libertés genevoises; c'est sur le mur d'une de ses salles, où des soldats oisifs et des prison-

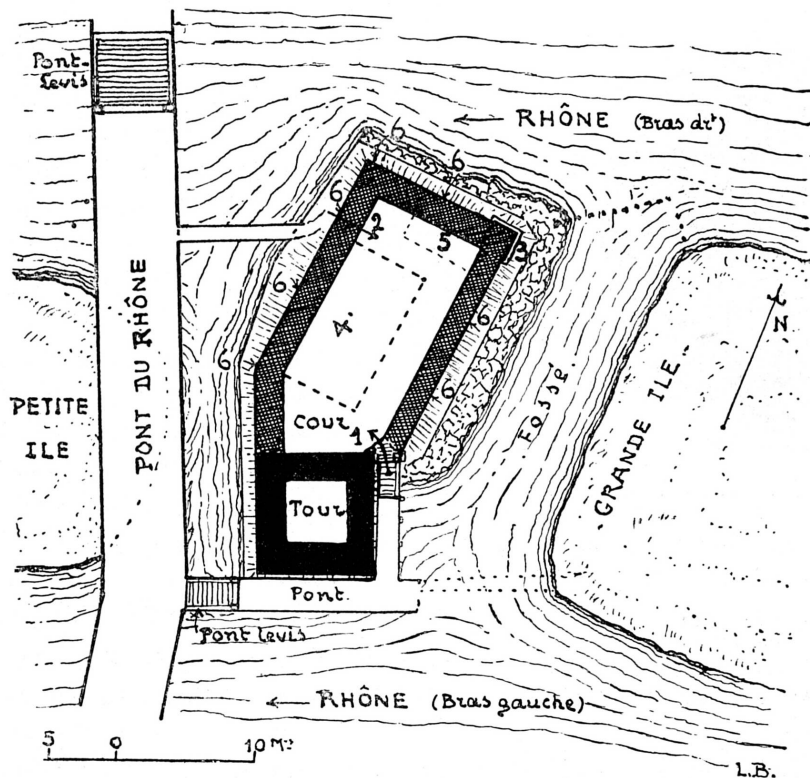


FIG. 101. — Le château de l'Île, d'après L. Blondel (*G*, XV, 1937, 97, fig. 3).

niers avaient déjà tracé leurs graffites³, que Philibert Berthelier, à en croire Bonivard, grava ce verset du psaume 118: « Non moriar, sed vivam et narrabo opera Domini »⁴; c'est devant elle qu'il fut décapité en 1519⁵.

* * *

¹ *G*, XV, 1937, 55-56; VIII, 66; *PS*, 167, n° 395.

² DOUMERGUE.

³ *PS*, 169, n° 398; *G*, XV, 1937, 94-95; XIV^e-XV^e siècles.

⁴ Sur le sens de cette inscription: DEONNA, *Rev. d'histoire suisse*, 1924, 385. — V. VAN BERCHEM, La mort de Philibert Berthelier, *Etrennes genevoises*, 1928, 28, 61, croit plutôt à une invention littéraire de Bonivard.

⁵ Inscription commémorative, statue de Berthelier, à la Tour de l'Île: *PS*, 386, 982; plaque commémorative à l'angle de la rue Berthelier et de la place des Bergues, n° 983. — Sur Berthelier: *ibid.*, 387, référ.

Mais la commune de Genève¹ — le titre de citoyen apparaît déjà dans l'accord de Seyssel en 1124 — va conquérir lentement ses droits, en recevoir de l'évêque

Adhémar Fabri la confirmation, par ses « Franchises », en 1387. Elle élabore ses institutions municipales², fixe ses armoiries et ses couleurs, les insignes de ses représentants (*fig. 103*)³. Elle va lutter pour sa liberté et lui sacrifier ses martyrs : Jean Pécolat, torturé par l'évêque Jean de Savoie en 1517⁴, Philibert Berthelier, Ami Lévrier, décapité par le duc de Savoie en 1524⁵; opposer à l'évêque et au duc de Savoie l'alliance des cantons suisses de Fribourg et de Berne; enfin, en 1535, en même temps qu'elle rejette le catholicisme, se libérer entièrement de ses anciens maîtres et devenir seule maîtresse de ses destinées. Ce sont les activités de ses citoyens, monu-

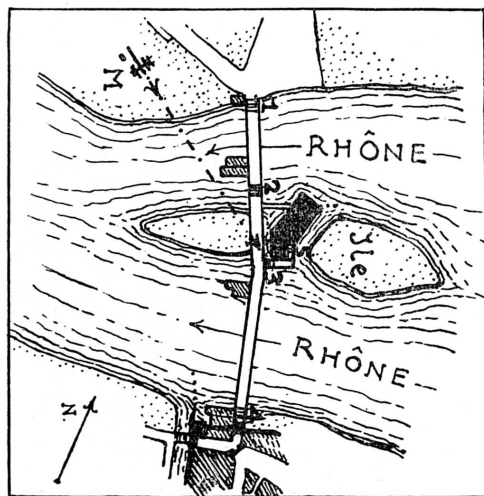


FIG. 102. — Le château de l'Île, d'après L. Blondel (*G*, XV, 1937, 99, fig. 4).

mentales, industrielles, artistiques, que nous voulons évoquer.

¹ *DHBS*, s. v. Genève, 355, n° 2, La commune de Genève; DE CRUE, *La guerre féodale de Genève et l'établissement de la commune* (1285-1320), 1907.

² *DHBS*, s. v. Genève; MICHELI, Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle, *MDG*, XXXII; L. FULPIUS, *Les origines de l'administration municipale de la Ville de Genève*, 1908.

³ Cf. p. 35.

⁴ Inscription commémorative: *PS*, 386, n° 981.

⁵ Inscription commémorative: *PS*, 388, n° 984.



FIG. 103. — Sceau des syndics, XVI^e s.